



Nein zum Bürgerdienst-Zwang

Thomas Knutti, Nationalrat, Weissenburg

«Im Dienst für Sicherheit, Umwelt und Gemeinschaft», damit werben die Initianten. In ihrem Fokus ist aber nicht die Sicherheit, sondern die «Rettung» des Klimas.

Die Sicherheit ist ein Vorwand, stattdessen wird explizit erwähnt: Umweltschutz, Gesundheitswesen oder soziale Betreuung. Jede Person soll sich dort engagieren, wo sie gebraucht wird, sprich: Jede Person engagiert sich – ausser in der Armee.

Ausgangslage:

Die Initiative «Für eine engagierte Schweiz (Service-citoyen-Initiative)» fordert, dass alle Schweizerinnen und Schweizer einen Dienst zugunsten der Allgemeinheit und der Umwelt leisten. Dabei ist egal, ob dieser Dienst in der Armee, in der Betreuung oder für den Klimaschutz geleistet wird – das Einsatzfeld ist frei. Deshalb stünden am Ende viel weniger Personen für unsere Sicherheit zur Verfügung.

Breite Ablehnung

Bundesrat, Parlament, Wirtschaft und die Bürgerlichen sagen Nein. Die Ausweitung der Dienstpflicht ist nicht der richtige Weg, das Engagement zu fördern. Zweck der Dienstpflicht soll weiterhin sein, Armee und Zivilschutz mit genügend Personal zu versorgen, um unsere Sicherheit zu gewährleisten.

Nein zur Schwächung unserer Armee und Sicherheit – Nein zur Abschaffung der Wehrpflicht: Eine einsatzbereite Armee braucht einen verlässlichen personellen Bestand. Dieser wird heute durch die Wehrpflicht gesichert. Wenn neben dem Militärdienst ein beliebiger Einsatz möglich ist, ist der Bestand der Armee nicht mehr garantiert.

Nein zur Zwangsarbeit: Die Initiative zwingt alle zu Pflichtdiensten. Diese Zwangsarbeit ist ein unverhältnismässiger Eingriff in die persönliche Freiheit und widerspricht unserem Milizsystem – der Wert von Freiwilligenarbeit geht verloren.

Nein zur Belastung der Wirtschaft: Doppelt so viele Arbeitskräfte würden monatelang vom Arbeitsmarkt abgezogen. Die Erwerbsersatzkosten würden um rund 800 Mio. steigen, die Militärversicherung um 160 Mio. Die Rechnung zahlen Arbeitnehmende und Arbeitgebende. Auf die Kantone kämen Mehrkosten in Millionenhöhe zu, um die Einsätze zu koordinieren.

Deshalb: Nein zur Service-citoyen-Initiative!

Non au service civique obligatoire

« Au service de la sécurité, de l'environnement et de la communauté », tel est le slogan des initiateurs. Cependant, leur priorité n'est pas la sécurité, mais le climat.

La sécurité n'est qu'un prétexte, car ils mentionnent explicitement la protection de l'environnement, la santé publique ou l'aide sociale. Chaque personne doit s'engager là où on a besoin d'elle, c'est-à-dire que tout le monde doit s'engager, sauf dans l'armée.

Contexte :

L'initiative « Pour une suisse qui s'engage (initiative service citoyen) » demande que tous les Suisses et toutes les Suissesses accomplissent un service en faveur de la collectivité et de l'environnement. Le domaine d'activité serait libre. Au final, il y aurait donc beaucoup moins de personnes disponibles pour assurer notre sécurité.

Large rejet

Le Conseil fédéral et le Parlement disent non. L'extension du service obligatoire n'est pas la bonne solution pour encourager l'engagement. Le service obligatoire doit continuer à avoir pour objectif de fournir à l'armée et à la protection civile suffisamment de personnel.

Non à l'affaiblissement de notre armée et de notre sécurité – non à la suppression du service militaire obligatoire : une armée opérationnelle a besoin d'effectifs fiables. Celui-ci est aujourd'hui assuré par le service militaire obligatoire. Si, en plus du service militaire, n'importe quelle mission est possible, l'effectif de l'armée n'est plus garanti.

Non au travail forcé : l'initiative oblige tout le monde à accomplir des services obligatoires. Ce travail forcé constitue une atteinte disproportionnée à la liberté individuelle et la valeur du travail bénévole est perdue.

Non à la charge pour l'économie : deux fois plus de travailleurs seraient retirés du marché du travail pendant des mois. Les coûts des allocations de remplacement augmenteraient d'environ 800 millions, l'assurance militaire de 160 millions. La facture serait payée par les employés et les employeurs.

C'est pourquoi : non à l'initiative « service citoyen » !